

Et quand la tombe, enfin, a fermé leur paupière,
 Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre
 Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,
 Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,
 Pas même la chanson naïve et monotone
 Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont !

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?
 O flots, que vous avez de lugubres histoires !
 Flots profonds redoutés des mères à genoux !
 Vous vous les racontez en montant les marées,
 Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
 Que vous avez, le soir, quand vous venez vers nous !

VICTOR HUGO.

Le progrès mutualiste en France

La France compte trois millions et demi de participants, d'après M. Barberot, directeur de la Mutualité. C'est un accroissement de plus de deux cent pour cent en neuf années. Mais c'est fort peu de chose, si l'on considère la masse de la nation. Faut-il qu'elle ait l'esprit assez distrait des applications pratiques de ses propres idées ! C'est elle qui prononce le plus souvent le grand mot de solidarité. Elle ne s'y est arrêtée qu'un peu effarouchée de celui de fraternité, dont elle s'était grisée un siècle auparavant. Quelle autre locution pourra-t-elle choisir quand elle reconnaîtra encore l'excès de celle-là par rapport à ses œuvres réalisés ? Solidarité. Disons d'abord : réciprocité.

PIERRE BAUDIN.

La Fête de la Mutualité à Paris

Le dimanche, 30 octobre dernier, c'était, à Paris, la "Fête de la Mutualité". Cette imposante manifestation mérite plus que la mention que nous devons nous borner à lui consacrer à la date tardive où nous arrive le courrier français. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro. Qu'il nous suffise, pour aujourd'hui, de rapporter les premières lignes du premier-Paris dont "*Le Figaro*" fit l'hommage à cet événement :

Dans son discours, M. Loubet a cité des chiffres imposants : il y a aujourd'hui, en France, 4,000,000 de mutualistes et leur nombre s'augmente chaque année de 600,000 adhérents nouveaux : ils possèdent un patrimoine de 420 millions de francs et servent 120,000 pensions à des membres âgés ou infirmes. Voilà qui est plus éloquent que les phrases les mieux arrondies.

On a le droit de fonder sur de tels progrès les plus vastes espoirs. Les mutualistes mettent en pratique ce principe de solidarité, dont les politiciens socialistes se contentent de parler avec emphase. Ce n'est pas à l'Etat-Providence, qui ne pourrait être que l'Etat-tyran, c'est à l'union fraternelle entre citoyens libres que les membres de ces associations demandent protection contre les risques de la vie. La mutualité est essentiellement moralisatrice et pacificatrice ; elle grandit l'individu à ses propres yeux, et elle résoudra la question sociale, sans bouleverser la société.